

Prédication 25 octobre 2020

Frères et sœurs,

Voilà un des passages de notre évangile qui est de la plus grande importance, c'est un des fondements de notre foi et de notre éthique. Pourtant il commence mal. Il est encore question d'une tentative de piège, tendu par les Pharisiens pour faire tomber Jésus.

La question qui est posée est légitime, malgré la flatterie qui la précède : *Maître, quel est le plus grand commandement ?*

Quand effectivement le 1^{er} testament propose 613 règles qui certaines peuvent de contredire, (comme par exemple le fait de pouvoir travailler le jour du Sabbat, malgré l'interdiction, si c'est pour sauver quelqu'un) ... nous comprenons bien alors qu'il y a de quoi tenter de les hiérarchiser.

Et Jésus, calmement, fermement, pose deux commandements comme étant le fondement de tous les autres : aimer Dieu, aimer notre prochain comme nous-mêmes.

L'amour comme fondation du vivre en croyants.

Pourtant, il n'est certainement pas question de sentiment là-dedans, comment d'ailleurs s'obliger à ressentir quelque sentiment que ce soit ?

Si aimer n'est pas un sentiment, alors qu'est-ce que c'est ?

Aimer c'est faire grandir l'autre, lui donner de vivre, de s'épanouir ...

Le commandement premier n'est donc pas curieusement de croire en Dieu, mais de l'aimer.

Aimer Dieu c'est lui donner la place de grandir en moi, de s'y épanouir. C'est lui donner la première place. Il s'agit d'ailleurs de l'aimer *de tout son cœur, de toute son âme, de toute son intelligence*. Tout notre être est requis pour vivre cet amour là.

C'est finalement un amour qui s'incarne. En moi, en toi, en chacun et chacune d'entre nous.

Il ne s'agit pas d'un amour mystique, uniquement spirituel. Il se vit concrètement dans le monde qui est le nôtre, aujourd'hui.

Comment il s'incarne ? Eh bien, c'est le second commandement qui nous en donne une idée : *tu aimeras ton prochain comme toi-même*. Second commandement mais « semblable » au premier. Il est donc de même importance, impossible à hiérarchiser ... Il n'est certainement pas une matière optionnelle.

En outre, il ne sépare pas l'amour de soi et l'amour des autres. Je dirais même que c'est l'amour de soi qui est la base de la comparaison !! Cela est impensable par exemple pour certaines des personnes détenues que nous accompagnons : l'amour de soi est perçu comme de l'égoïsme, alors que nous savons trop bien hélas combien les personnes blessées au plus profond d'elles-mêmes, ou bien pour qui s'aimer est carrément impossible, ont du mal à aimer les autres !!

Nous voilà donc avec un commandement unique à trois pieds, dont nous ne savons pas trop comment le prendre en main !

Et d'ailleurs qui est ce prochain dont nous parle Jésus ? Nos proches ? Voilà qui serait trop simple, et tellement compliqué aussi parfois tant la proximité affective peut générer d'incompréhensions, de tiraillements, de ruptures même !

Le prochain, l'évangile de Luc le décrit comme cet inconnu qui passe et qui me porte secours, sans me connaître ... Celui qui, par son action m'a maintenu en vie !

Pas celui pour qui je vais faire du bien, mais au contraire, celui qui m'a aidé, soutenu, sorti d'affaire. Cela revient pour moi à devoir me considérer comme ce blessé laissé pour mort au bord de la route, et qui dépend, entièrement, de la compassion d'autrui. Voilà qui n'est pas absolument confortable !!

Sauf à réaliser que la figure parfaite du prochain, pour nous chrétiens, est le Christ lui-même. Il veut pour nous la vie, dans toutes ses dimensions.

Mon collègue Didier Fiévet, dans une des brochures que notre Eglise édite sur les grandes questions de la foi, écrit ceci :

en lui (Jésus), Dieu se fait prochain de chacune, de chacun de nous. Il est cet inconnu, porteur d'une humanité tellement vive qu'elle ravive la nôtre. Cette « humanité vive », il la restaure en nous quand elle est menacée, quand nous sommes prêts à démissionner de notre vocation de liberté et d'amour. Quand nous cédon à la peur, à la méfiance ou au mépris de l'autre.

Dès lors nous comprenons pourquoi aimer Dieu et son prochain fait un tout : Dieu est le premier de tous mes prochains.

Quelle conséquence concrète cela a-t-il sur ma vie ?

Cela concerne la définition que je donnais au début de ce que c'est qu'aimer : permettre à l'autre de grandir, de s'épanouir ... et notre passage de l'Exode nous désigne quelques destinataires : l'émigré, la veuve et l'orphelin, les personnes les plus démunies ... pas toujours des personnes que nous avons plaisir à fréquenter ... et Jésus nous invite même à aimer nos ennemis ! ...

Le pasteur ML King disait ceci : *pour ma part, je suis heureux que Jésus n'ait pas dit : ayez de la sympathie pour vos ennemis, parce qu'il y a des personnes pour lesquelles j'ai du mal à avoir de la sympathie. La sympathie est un sentiment d'affection et il m'est impossible d'avoir de l'affection pour quelqu'un qui bombarde mon foyer... Non, aucune sympathie pour quelqu'un qui, jour et nuit menace de me tuer.*

Comment ne pas entendre cela avec force aujourd'hui face à l'horreur de cet assassinat sanglant perpétré contre l'enseignant Samuel Paty ?

A cela ML King répond : *mais Jésus me rappelle que l'amour est plus grand que la sympathie, que l'amour est une bonne volonté, compréhensive, créatrice, rédemptrice envers tous les hommes.*

Hetty Hillesum de son côté écrit ceci : *il n'existe aucun lien de causalité entre le comportement des gens et l'amour que l'on éprouve pour eux.*

Ces deux regards posés sur ce que doit être l'amour du prochain nous révèlent combien nous sommes dépendants de l'action de Dieu en nous !

Comment, par exemple, par nos seules forces, arriver à ne pas maudire tous ces instigateurs des attentats monstrueux qui se déroulent chez nous comme ailleurs ?

Comment ? Sinon en nous laissant tomber au bord du chemin, blessés à mort par notre propre manque d'amour ... et espérer dans les soins efficaces et diligents que Jésus seul est à même de nous porter !

Nos seules forces ne nous permettront certainement pas de répondre à cette vocation qui est pourtant la nôtre ...

Nous poursuivons avec ce que Didier Fiévet propose comme conclusion : *Devenir prochain les uns des autres, poursuit-il, c'est faire confiance à ce que Jésus fait pour chacun de nous : il nous ouvre à une humanité véritable. Notre identité ne tient pas à ce que nous faisons, ni à ce que nous donnons comme image. Mais à la vocation que Dieu nous adresse.*

Seigneur rend-moi digne, chaque jour d'avantage de la vocation que tu as pour moi. Permits à la communauté que nous formons à ton appel d'emprunter toujours mieux ce chemin si raide parfois, que tu nous traces. Amen